

# JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

*Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15 avec deux Gravures, ( 18 francs pour six mois et 36 francs pour un an. ) 1 franc de plus par semestre pour l'étranger.*

*En 1802, a été commencée, pour servir de supplément au Journal des Dames, une suite de Gravures coloriées. format in-4<sup>o</sup> oblong, de Meubles, Draperies, Bronzes, Orfèvrerie et Voitures. Ces Gravures paroissent deux à deux. L'abonnement, pour une année, est de 10 francs 50 centimes, port franc. Les Livraisons de l'année 1816, comprendront les N<sup>os</sup>. 421 à 439.*

AU RÉDACTEUR.

Monsieur,

Je suis un peu honteux d'une note que je vous ai adressée il y a quelques jours, et dans laquelle je vous disois que j'étois heureux comme . . . . comme un *coq en pâte*.

Cette note étoit bien bourgeoise et les détails dans lesquels j'étois étoient bien mesquins.

J'avois écrit cela dans un de ces momens où l'on n'a pas fait la toilette de son esprit, où l'on est en négligé et où, ne sachant que faire, on cause familièrement, comme des gens de petit étage, qui se piquent de franchise, de rondeur, de bonhomie, de toutes ces choses si usées et de si mauvais goût.

Je me repens sincèrement d'une pareille *vulgarité*. Je crains qu'on n'ait pris de moi une bien mauvaise opinion. Vous-même, Monsieur, vous aurez pensé que j'étois un de ces génies étroits qui font attention aux affaires de ménage, qui mettent de l'importance au repos de leur intérieur, qui comptent avec eux-mêmes, qui parlent du monde comme d'une vanité, qui disent *mon épouse* et qui, pour cette dulcinée tisonneuse, sacrifieroient des amours de comtesse ou des cercles beaux-esprits.

Ma femme, Monsieur le Rédacteur, n'est jamais appelée par moi que *Madame*. Nous sommes très-fort ensemble sur l'étiquette, et, tout ce que je vous ai dit l'autre soir n'étoit re-

latif qu'à un séjour que nous avons fait récemment à la campagne et où nous avons vécu en effet comme des tourtereaux ; mais rentrés à la ville , nous avons repris les airs qui conviennent à des personnes comme nous. On ne nous voit que rarement ensemble , à la maison. Madame a ses amis , moi , les miens ; Madame , sa voiture ; moi , la mienne. Madame va aux Français ; moi , aux petits théâtres. Si par hasard nous nous trouvons en présence , seuls , en face l'un de l'autre , nous avons toujours quelques reproches réciproques à nous faire ; Madame rentre trop tard , et moi je rentre trop matin.

Si l'on fait une toilette de bal , tout est sans dessus dessous. Les plumes volent dans le feu , les perles roulent dans les cendres , on met de la cire sur tous les meubles , les flambeaux tombent , les glaces se brisent , et tous mes papiers sont noircis par les fers et par les épingles.

Quand je monte à cheval j'éveille toute la maison. Les chiens déchirent les rideaux , et mon fusil donne la fièvre de peur à Madame.

Cependant vient-il quelqu'un ? il nous voit polis , sourians , pleins de bonne grâce , et enfin avec toutes les façons de gens qui savent ce que c'est que de paroître ravis , enchantés. . . lorsque souvent ces visites sont les plus sottes et les plus fatigantes !

Dites , Monsieur le Rédacteur , ne sont-ce pas là des manières recherchées ? Me prendrez-vous encore pour un homme qui ne sait pas vivre , pour un de ces cœurs chétifs , tout entiers occupés de leur passion naissante.

J'ai des sentimens raisonnables , j'apprécie à sa valeur ce *coin du feu* si renommé , j'y ai bâillé comme un autre , mais bien vite je me suis tiré de là , je me suis lancé dans le tourbillon , dans les plaisirs , dans les fêtes.

Il y a des temps de pénitence. Ma femme et moi , nous avons des pareus sermoneurs. On nous appelle de temps en temps à un vieux château délabré dont les tours nous menacent de loin. Nous arrivons là dans la grande berline , entourés de cochers et de laquais comme des prisonniers d'état. Le froid nous prend en entrant dans la salle basse , et les larmes en viendroient aux yeux à ma chère moitié , tant elle a de dépit et d'ennui.

La leçon dure une heure , à la pendule , le dîner vient ensuite , qui est gai comme un enterrement , on se couche dans un grand lit , dans un haut pavillon , et c'est là que les jours se passent comme je vous le disois dernièrement. Ce qui console un peu et rend ces courses supportables , c'est qu'à la fin et en nous renvoyant bien convertis , à ce qu'on croit , on met toujours dans les poches du *carrosse* un sac de pièces d'or et d'argent. Cela adoucit l'amertume de la censure et nous donne le moyen de mériter de nouveaux sermons.

Le partage se fait fidèlement. La fortune rend aimable. Tant

qu'il y a des fonds dans le sac, le front est serein, la parole douce, le regard flatteur. On se voit peu, on a ses occupations; mais quand on se rejoint quelque part on n'a que des choses agréables à se dire.

C'est quand l'un des coffreforts est vide, que la guerre commence. On va à la quête, aux emprunts. Monsieur dit que Madame doit être ménagère; Madame dit que Monsieur doit donner l'exemple de l'économie. On se fait la mine, on se cache, on a des secrets, on se cherche de méchantes raisons. La misère commune vient à son tour remettre un peu les caractères. On se rapproche dans la tourmente, les brouilleries disparaissent devant les désastres, et l'on passe ainsi tous les ans, tous les mois, tous les jours de la confiance au soupçon, de l'opulence à la gêne, de la tiédeur au dévouement: n'est-ce pas là une vie charmante, et connoissez-vous en France deux êtres de meilleure compagnie?

Je ne le crois pas, Monsieur, en vérité. Revenez donc de la funeste prévention que ma folle notice avoit pu vous donner contre moi, et, au nom des dieux, rendez toute votre estime à un homme qui en est digne sous tous les rapports.

Je suis, etc.

DU GRIP.

Les souliers dont l'empaigne tient à la semelle par des rangées de cloux, ont été d'abord appelés souliers *sans couture*; puis, assez improprement, souliers à *coutures métalliques*: aujourd'hui, leur dénomination vient de deux mots latins, *corium* cuir, et *clavis* clou; ce sont des souliers *corioclaves*. Deux artistes du faubourg Saint-Germain, MM. Gergome et Aubert, rue du Cœur-Volant, nos. 10 et 12, près la rue des Mauvais-Garçons, en ont fait des chaussures qui garantissent de la crotte. Beaucoup de femmes marchaient en temps de pluie sur des étriers de fer: les quatre bandes transversales que MM. Gergome et Aubert viennent de substituer à ces étriers, sont de cuir, par conséquent élastiques, et les souliers *corioclaves*, auxquels elles sont adaptées, ne causent aucune fatigue.

La couleur amaranthe est fort à la mode pour la garniture des voitures; on peint aussi des caisses en amaranthe: le train est alors rouge ponceau.

Les voitures nouvelles, particulièrement les Landaulets et les Tilbury, sont très-haut montées.

La vogue des *Montagnes Russes* a fait imaginer un bonbon, qui porte le nom de *Boule de neige des Montagnes Russes*; il

se trouve, ainsi que les *Boubons de Psyché*, à la vanille, à la rose et à la fleur d'orange, enveloppés dans des gravures qui représentent des sujets tirés de l'Histoire de France, rue Coquillière, n°. 43, à la *Toilette de Psyché*, chez M. Boucher, marchand parfumeur et mercier, et dans une boutique qui dépend du même magasin, et qui est située passage du Perron, en face de la rue Vivienne.

### LES PREMIÈRES REPRÉSENTATIONS.

Ma belle voisine veut-elle que j'aie l'honneur, ce soir, de lui donner la main pour aller voir à Feydeau, une première représentation?

— Mille graces, mon cher voisin; je n'aime point la primeur des pièces de théâtre.

— Vous êtes, Madame, devenue bien peu curieuse de ces sortes de passe-temps.

— C'est pour y avoir été trop souvent trompée. Je ne veux plus mettre ma gaieté à la loterie. Quand on fait tant que de sortir de chez soi pour s'amuser, il faut être sûr d'y parvenir; sinon, le mieux est de garder le coin de son feu.

— Qu'est-ce donc, belle dame, qu'une première représentation a pour vous de si déplaisant?

— Ce qu'elle a? N'est-ce pas la cabale qui, ce jour-là, fait le succès ou la chute des pièces? N'est-ce pas elle qui soutint la Phèdre de Pradon et fit d'abord tomber la *Métromanie*? Elle loue à outrance et blâme avec fureur; je suis également étourdie de ses sifflets ou de ses bravos; et il m'est impossible de prendre une opinion sur l'ouvrage.

— Mais s'il est bon, Madame, il survit à la malignité; et s'il est mauvais, la faveur l'abandonne. Pradon est oublié; Piron est applaudi.

— Hé bien! c'est précisément lorsque les gens de goût ont marqué sa place à une pièce, c'est lorsque les acteurs moins inquiets de la réussite, jouent avec plus de mémoire, plus d'aplomb, plus d'ensemble, c'est alors que je vais voir la nouveauté. Rappelez-vous, Monsieur, ce parterre orageux auquel vous n'échappâtes qu'avec peine. Vous vintes me voir; je vous demandai le sujet de la pièce; vous n'aviez pas pu le saisir, tant la tourmente avait été continue; et quand je voulus au moins en savoir le titre, vous me répondîtes en vrai petit écolier, que vous n'aviez pas lu l'affiche.

— Me permettez-vous, Madame, une petite saillie de gaieté? Je soupçonne que votre éloignement des premières représentations vient de ce que le parterre s'y occupe plus du théâtre que des loges; et que les belles Dames vont au spectacle, moins pour voir que pour être vues et fixer l'attention.

— Taisez-vous, mauvais sujet, votre réflexion n'a pas le sens

commun. C'est aux premières représentations que la salle se remplit de ces arbitres du bon goût, qui dirigent leurs lorgnettes, vers les loges, et jugent les femmes en attendant qu'ils jugent la pièce.

\* \* \*

*Dieu, l'Honneur et le Roi*, tel est le titre d'un volume in-18, composé de jolies Romances, et orné de six Gravures, dont les sujets ont été fournis par quelques-unes de ces mêmes Romances.

*St.-Louis en Egypte, refusant une couronne, qui l'eût obligé à abjurer sa religion*; voilà le sujet de la première gravure. La seconde représente *Louis XII, pardonnant à ses ennemis*. On voit sur la troisième, *du Guesclin au tombeau de Roland*; sur la quatrième, *Henri IV donnant la main à Sully, qui vient de déposer à ses pieds plusieurs sacs d'argent*. *François I<sup>er</sup>. et Bayard* ont été choisis pour sujet de la cinquième. La sixième retrace l'acte de *dévouement du chevalier d'Assas qui, à Clostercamp, lorsqu'on lui dit : silence ou le trépas, appelle ses compagnons d'armes, et tombe percé de plusieurs coups de bayonnette*.

La beauté de ces gravures répond à l'importance des sujets.

FRANÇOIS I<sup>er</sup>.( Musique de F. Paër (1), ou air: *Je vais combattre.* )

Après les malheurs de Pavie,  
 Au sein d'une illustre prison,  
 François se souvint de sa vie  
 Et des lauriers de sa maison.  
 Comme il eût mandé la victoire,  
 Il mande son noble malheur.  
 « Ma mère il reste assez de gloire,  
 Tout est perdu, hormis l'honneur.

Veillez sur cette chère France  
 Et la consolez de son Roi;  
 Je garde un cœur, dans ma souffrance,  
 Digne de vous, d'elle et de moi.  
 Si Charles est vain de sa conquête,  
 Je suis plus grand que mon malheur,  
 Et l'on dira de ma défaite:  
 Le vaincu sembloit le vainqueur.

(1) Cette musique se trouve chez Janet et Cotelle, rue St.-Honoré, n° 1125.

« Toi que jamais la peur n'approche ,  
 Bayard , mon maître au champ d'honneur ,  
 Tu me trouverois sans reproche ,  
 Et je n'ai point connu la peur.  
 Hélas ! ma valeur fut trompée ,  
 L'Espagnol tient mon étendard ;  
 Mais j'ai toujours gardé l'épée  
 Dont m'arma le noble Bayard.

« Marguerite , ma sœur fidèle ,  
 Pour charmer ma triste prison ,  
 Adresse-moi quelque *nouvelle*  
 Comme j'en sais de ta façon ;  
 Oubliant ma valeur captive ,  
 L'on dira , riant de bon cœur :  
 C'est la joyeuseté naïve  
 Des *Cent Nouvelles* de ma sœur.

« Et toi , ma douce et noble belle ,  
 A qui j'ai gardé mon amour :  
 La victoire fut infidèle ,  
 Ah ! ne l'es-tu pas à ton tour !  
 Cœur de femme souvent varie ,  
 Je le sais bien , c'est un malheur ;  
*Est bien fou* , dit-on , *qui s'y fie* ,  
 Mais François se fie à ton cœur.

« O mon pays ! ô douce France ,  
 Malgré l'Espagne et son pouvoir ,  
 Mon cœur , fidèle à l'espérance ,  
 Passe les monts pour te revoir ;  
 Pardonne une triste journée ,  
 J'ai perdu l'honneur du succès ;  
 Mais digne de ta destinée ,  
 Je t'ai gardé l'honneur français.

« Conserve ce noble héritage  
 Transmis par mes nobles ayeux ,  
 Qu'à jamais il soit ton partage  
 Et passe à nos derniers neveux.  
 Las ! si tu cessois d'être mienne ,  
 Si tu devois être au vainqueur ,  
 Ah ! que toujours il te souvienne ,  
 Il te souvienne de l'honneur

*Le comte* DE CORIOLIS D'ESPINOUSSE.

( Dieu , l'Honneur et le Roi. )

Ce volume , imprimé sur papier vélin , se vend 3 francs broché ;  
 5 francs , cartonné avec étui , et 8 francs , relié en maroquin ; à  
 Paris , chez Janet père , libraire , rue St.-Jacques , n. 59.

## A C A J O U.

On ne savoit guères chez nos vieux parens ce que c'étoit que l'acajou. Quand *Montaigne* décrit les meubles de son château, il ne parle point de ce bois qui croit en Amérique, et qui maintenant est employé dans notre menuiserie presque autant que le chêne et le noyer.

Je me souviens que ma mère me fit faire un lit, une table, des chaises en mérisier. J'étois fort glorieux de cet ameublement, et quand on y ajouta plus tard un secrétaire en planches de pareil bois, je me crus vraiment traité comme un grand seigneur.

Aujourd'hui le mérisier est bon pour la chambre de mes gens . . . . qui se composent au reste d'une cuisinière et d'un aide, servant à table et tenant lieu de jockey, en attendant que j'aie un cabriolet.

Ces grandes chaises à bâtons tournés que je trouvois si belles, sont dès-longtems mises au rebut ou brûlées. J'ai des sièges de crin et d'acajou pour la salle à manger et encore de l'acajou dans mon salon, de l'acajou dans ma chambre à coucher, de l'acajou dans mon boudoir.

Tout cela me rend-il plus heureux? non, je vous assure. . . . Ah! je voudrois bien retourner au *bois blanc* et aux meubles de coudrier! charmantes années, où ma vie se passoit sans crainte et sans soucis.

Mon divan ne vaut pas la pelouse d'autrefois, et mes quinquets qu'on allume souvent chez moi en plein midi, n'ont pas les divins attraits du soleil de nos campagnes!

Après ce petit élan de philosophie romantique, il faut revenir à ce bois que notre luxe a rendu précieux et qui là-bas, au Brésil, est un bois employé aux plus communs ouvrages.

Il a un fruit qu'on nomme noix d'acajou et dont on tire une huile inflammable et pétillante.

On en fait de la teinture gris-de-fer ou noire. Le suc devient vineux par la fermentation. Il consume les cors et les verrues sans douleur et sans danger.

En coupant le fruit en quatre et en versant de l'eau fraîche dessus, on obtient une boisson qui est excellente pour l'estomac.

De l'écorce transsude une gomme rousse dont on se sert à Cayenne pour donner du lustre aux meubles et les préserver des insectes.

Nous tenons ces détails d'un ami qui a vu de près cette *Cayenne*, et qui, par parenthèse, ne se soucie pas d'y retourner au même prix.

On nous dit qu'il y a dans un quartier renommé de Paris, un certain petit-maître qui fait faire un train de voiture en acajou, et qui compte s'en servir à Long-Champ. Mais c'est

une folie.... ce qui ne prouve pas du tout que cela ne soit vrai.

Il y a, dans certains cafés, des comptoirs d'acajou qui sont comme des trônes.

Avec le soin qu'on met à faire les boutiquines, nous sommes étonnés qu'on n'ait point encore pensé à nous offrir de fermeture en bois de Brésil.

En attendant, il n'y a pas de marchande un peu huppée qui ne donne à sa fille un maître de musique pris à l'Opera, un piano d'Erard ou une harpe de Nadermann, et un pupitre en acajou!

C\*\*

## M O D E S.

On voit, depuis quelques jours, des toques de velours noir, à forme haute et dessus plat, qui n'ont presque pas de bord: leur ornement consiste en une rangée de grains de jais au bas de la forme, et en plumes noires. Des chapeaux de velours noir, qui font le bateau, comme un chapeau d'homme, n'ont presque pas de bord non plus, et sont ornés de grains de jais noir, taillés à facettes et de plumes noires.

La pluche de soie a toujours la même vogue; c'est surtout en rose et en blanc qu'on fait beaucoup de chapeaux avec cette étoffe. Les Dames mettent avec ces chapeaux des redingotes dont la pélerine, le collet debout, les paremens et les garnitures des bords sont de pluche.

Le collet debout des spencers est, comme celui des redingotes, toujours très-haut et très-évasé.

Quelques modistes substituent des fleurs de satin à celles qui se faisoient avec du velours; mais les plumes d'autruche et celles de marabout sont d'un usage bien plus fréquent que les fleurs. Puis, sur beaucoup de chapeaux, notamment sur ceux de pluche de soie, un gros nœud de ruban tient lieu de tout autre ornement.

Les étoffes nouvelles pour gilets sont de poils de chèvre rasés, fond clair: chamois, par exemple, serin, paille, sur lequel tranchent 1, 2, 3, 4, 5 petits filets: verts, lilas, bleux, aurore, ponceau, puce.

A la feuille de ce jour est jointe la gravure 1614.

Le 25 de ce mois paroîtront les gravures de meubles 437 et 438. Cette livraison complètera l'abonnement de l'année 1816.

*Tout ce qui est relatif à ce Journal, doit être adressé, port franc, à M. La Mésangère, rue Montmartre, N<sup>o</sup>. 183, près le boulevard à côté du café. Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup> ou du 15.*